Chapitre 1 : Entrée 01

Par aleclcraft

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Entrée 01

Journal de Sissela Ragnuson, numéro d'équipage 4878

Date d'enregistrement : Inconnue

Lieu d'enregistrement : Hope Station, localisation inconnue

Ça enregistre? J'espère, je n'ai malheureusement pas de retour de cet holoenregistrement mais visiblement le bloc mémoriel est éclairé donc vous devez au moins m'entendre et peut-être me voir. Je fais cet enregistrement en espérant qu'un jour peut-être quelqu'un puisse le retrouver, si un jour vous retrouvez Hope Station. Personne ne sait que je fais cet enregistrement mais il y a des choses qui doivent rester gravée, et un bloc mémoriel capable d'un enregistrement perpétuel me permet cela. Peut-être vais-je même en faire l'envoi à travers les vibrations stellaires mais cela, je l'ignore encore. Peut-être vous demandez vous pourquoi je fais cet enregistrement, et bien c'est tout simplement parce que cette mission abritait des choses qui n'auraient pas dû exister. La mission coloniale Esperenza et le vaisseau de colonisation Hope Station a embarqué des êtres différents, qui avaient toujours existés sur Terre, dans le plus grand secret des gouvernements. Certains ont embarqué dans cette mission si importante et leur présence a tout changé. Vous devez connaître leur existence, par sécurité comme pour vous rassurer aussi, certains sont dans notre camp et je le sais parfaitement. Je n'avais pas cerné ce qu'ils étaient tout de suite mais désormais je le sais et j'en suis heureuse. Mais laissez moi commencer par le tout début et par me présenter...

Je m'appelle Sissela "Sis" Stella Ragnuson, membre d'équipage de seconde classe, adjointe à l'antenne médicale et mon numéro d'équipage est le quatre mille huit cent soixante-dix-huit. Je suis née le vingt-neuf mars deux mille deux cent six et lors du départ de la mission, j'avais quinze ans. J'étais un pur produit du vingt-troisième siècle, née après la troisième guerre mondiale, la plus meurtrière, la pire de toute, celle que l'on appelait La Terrible. Naturellement, l'humanité avait passé son temps à se faire la guerre durant les vingt-et-unième et vingt-deuxième siècle, que ce soit le conflit du Grand Est Européen, la guerre du Pétrole qui ravagea toute l'Afrique subsaharienne, les Guerres d'indépendance Australes ou même la grande guerre Sino-Americaine en passant les conflits des guerres des narcotrafiquants... Il y en a eu tellement. Et puis démarra La Terrible, en deux mille cent cinquante six et qui dura vingt ans.

Cette guerre fut enclenchée par les Conservateurs des Origines, le parti extrémiste des États-Unis qui voulut rendre sa superbe aux terres américaines. Ce parti, arrivé à la présidence, prit la décision d'envahir tout d'abord les régions du Canada avant de glisser vers le sud et le Mexique, fabriquant les premiers androïdes de combat pour cette guerre, les fameux Conquérants dont les pièces détachées devaient encore se trouver un peu partout sur Terre. Vous savez déjà où je vais en venir, aux fameuses Bombes Solaires. Ces bombes, comme vous le savez sans doute, avaient une puissance vingt à cinquante fois plus grande que les bombes atomiques d'avant, capable de vaporiser des villes entières en ne laissant absolument rien. Les États-Unis de l'époque n'avaient pas hésité à s'en servir, ravageant des pays entiers en Europe. Et puis enfin, il y eut le soulèvement du peuple et la Grande Révolution. Après le jugement et la condamnation des dirigeants américains de l'époque, il fut temps d'étudier les dégâts et il était clair que nous étions foutus. Ils avaient tellement fragilisé la couche d'ozone qu'elle avait fini par céder, augmentant les températures en moins d'un an et asséchants les terres, rendant stériles celle-ci dans la grand majorité des cas. Ma famille était originaire de l'ancienne Suède, celle qui fut frappée par la troisième Bombe Solaire et elle avait fui en Europe de l'ouest avant d'émigrer dans le Royaume de l'Union de l'Est, regroupant les anciens états de New York, du Massachusetts et tous ceux de la côte est, les autres créant peu à peu la République Populaire de l'Ouest et la République Démocratique Centrale. Vous savez qu'ensuite l'humanité prit les décisions qui malheureusement s'imposaient comme l'assombrissement du ciel, les ascenseurs orbitaux pour tenter de vivre en orbite ou encore le bouclier solaire qui protégeait encore la Terre à la place de la couche d'ozone. Malheureusement, la Terre était clairement perdue et il ne restait qu'une seule possibilité : coloniser l'espace. Et pour cela, il n'y avait que la mission Esperenza, et c'est à ce moment là que commence ce récit.

C'était en deux mille deux cent vingt-et-un, au mois de juillet, un mois et demi avant le départ. Je me souviendrai toujours que cette époque était emplie de cris chez moi. Une autre époque...

- J'irai pas! hurla une voix qui m'avait sortie de ma contemplation.

Immédiatement après avoir entendu ce cri, j'avais porté ma main à ma nuque pour désactiver mon implant vidéo. J'avais de la chance, mes parents m'avaient offert pour mon quinzième anniversaire un bi-implant neuronale, ceux placés sur la nuque et permettant de connecter des périphériques divers et variés. D'une simple pression, mes biocculaires s'étaient éteinte, interrompant la diffusion de Henry et le Pays des Bonbons, ce célèbre holodessin animé de l'époque. J'avais rapidement retiré celle présente autour de la tête d'un tout petit garçon de quatre ans, mon petit frère Bjorn.

- Mais euh..., grommela alors le petit blondinet.

Retirant le réceptacle holovidéo de mon implant de gauche, celui précédent la fente mémoire, et lassant comme souvent le port droit vide; j'eus tout le loisir de comprendre la situation.

- Ça suffit maintenant Rakel ! hurla mon père Berthold en colère.

- Vous me faites surchauffer les implants là ! enchérit ma mère Vanja encore plus énervée.

Moi, je les avais regardés attentivement et j'avais saisi Bjorn pour le serrer contre moi avant d'éventuels pleurs. Nous avions énormément de différences d'âge avec Bjorn mais il était bien notre petit frère, grossesse tardive mais souhaitée. Rakel, ma sœur, était plus âgée que moi de cinq ans et avait déjà commencé à suivre les pas parentaux, mes parents étant médecin pour mon père, urgentiste et spécialisé en neuropathie et en neuroimplantation, et ma mère étant chef du service infirmier de l'hôpital central de New Washington, la nouvelle capitale. Vanja et moi étions comme le jour et la nuit, de parfaits opposés. Elle était très grande comme notre père, et très blonde également avec un corps qui faisait clairement fantasmer les garçons de son Centre Formatif, les universités de notre époque. Elle pouvait tout porter et ne se gênait pas pour sélectionner des coupes moulantes aux vêtement à formes évolutives grâce aux nanobots présents dedans. En général, elle portait des jupes courtes qui dévoilaient des jambes interminables et douces, tandis que ses hauts moulaient une poitrine assez belle et pointant fièrement. À l'époque, elle adorait nouer ses cheveux en une longue natte qu'elle laissait retomber sur ses seins, jouant avec pour attirer les regards. Moi, je n'avais jamais eu sa chance du point de vue de la génétique. J'étais petite, à peine un mètre soixante et encore, je me rajoute un ou deux centimètres ; mais surtout, j'étais assez rondes. Je n'étais pas considérée comme obèse mais j'étais en surpoids léger, des cuisses un peu épaisse, comme mes bras, de bonnes joues également et surtout du ventre et des fesses que je trouvais trop grosses. Le seul côté positif de mon physique était peut-être une poitrine plantureuse mais mon physique m'avait valu le surnom d'Exocharge, ces grands exosquelettes qu'utilisaient les ouvriers du bâtiment. J'avouerai sans honte que même à mon époque, je n'avais pas un physique plaisant alors la majorité du temps, je cachais même mon visage avec mes cheveux légèrement roux hérités de ma mère.

- Qu'est-ce qui se passe? demandai-je alors à ma mère présente à côté du comptoir restauratif où nous prenions nos repas.

- Rakel fait encore son intéressante, répondit mon père visiblement à deux doigts de faire bruler ses implants.

- Je ne fais pas mon intéressante ! J'irai pas! s'offusqua ma chère et colérique sœur.

- C'est non discutable bon sang, s'énerva ma mère.

- Je reste ici! insista Rakel.

- Alors pourquoi passer les tests? demanda mon père franchement outré.

Oui, vous avez compris je suppose, nous étions sélectionné pour la mission Esperenza, et nos places nous étaient déjà assignée sur Hope Station. Nous avions tous passé une année entière à suivre des formations pour cette mission. Au cours de l'année précédente, j'avais ainsi eu l'occasion d'apprendre la programmation de bien des équipements liés à la mission visant à coloniser l'espace : équipements de survie, cloneurs de cultures, programmation de bots utilitaires, ce genre de choses. Il y avait eu également des formations sur la vie en gravité zéro,

la vie en vaisseau colonisateur, etc. Je m'y étais fait mes premiers vrais amis d'ailleurs, moi qui n'était pas sociable j'avais réussi à me faire des amis qui partiraient avec nous, comme près de six mille personnes triées sur le volet à travers les trois milliards d'habitants encore présent sur Terre et dans les zones habitables.

- Je ne voulais pas vivre sans vous, répondit enfin ma sœur.

- Et pourquoi changer d'avis alors ? demanda ma mère.

- Parce que George n'est pas reçu aux tests, dis-je alors sans réfléchir avant.

George, c'était simplement son petit ami du moment. Rakel l'avait rencontré durant la formation, qu'elle suivait parallèlement à sa formation médicale, comme ses trois petits amis précédent. Et encore, il ne s'agissait que des relations sérieuses, si l'on peut dire, je ne comptais plus les autres qui n'étaient que des intérimaires selon ma sœur.

- C'est tout? demanda notre père en regardant ma sœur.

- Vous savez pas ce que c'est ! fit Rakel qui en rajoutait encore.

- C'est qu'un garçon, y en aura d'autres, dis-je alors en regardant ma sœur.

- Tu t'en fous toi! T'es pas capable de te trouver un mec! s'énerva Rakel.

J'avais alors baissé la tête, gênée et honteuse. Si j'avais répondu, j'aurai subi mon petit surnom.

- Rakel laisse ta sœur ! s'énerva notre mère.

- C'est elle qui joue au spam de la conversation ! se défendit ma sœur.

- Tu veux bien arrêter de la rabaisser un peu ? demanda mon père qui vivait ce même cauchemar depuis un sacré moment et presque à chaque rupture qui se transformait en véritable holodrama avec ma sœur.

- Qu'elle se taise alors! répliqua ma sœur.

- Mais pourquoi tu grilles encore un implant hein? dis-je hors de moi. T'en trouvera bien un autre sur Hope Station... Voir plus...

- T'es en train de me traiter d'androprostituée? me demanda ma sœur évoquant ces étranges robots exerçant une forme de prostitution.

- Bien sûr que non... Arrête ta paranoïa ! me défendis je alors.

- Et toi t'as du bol, grace au mating à bord, t'auras un mari, ça t'aidera ! me lança ma sœur avec toute sa méchanceté.

- RAKEL!!! hurla ma mère plus fort que jamais.

J'avais alors clairement vu les mains de ma mère trembler sur le comptoir restauratif. Ma sœur avait évoqué une chose qui aurait lieu à bord de Hope Station : le mating. Ce processus avait été mis en place pour accroître les chances de reproduction de notre espèce. Dès dix-huit ans, seize avec l'autorisation parentale, chaque membre de l'équipage pourrait s'y enregistrer, obtenant ainsi un conjoint optimal, que ce soit physiquement ou psychologiquement, permettant de produire une génération suivante grâce à un grand brassage génétique. Me dire cela, c'était simplement une façon concrète de me dire que je n'avais aucune chance de me débrouiller seule pour me trouver un conjoint sur Hope Station et que le désigné par le mating serait plutôt mal loti. J'avais baissé ma tête, je savais qu'elle n'avait pas tort, je n'étais pas le genre de fille que l'on voulait. Je devais même, selon mon souvenir, retenir toutes mes larmes.

- T'as vu ce que t'a fait? demanda mon père en me montrant sans doute.

- Ho ça va, marmonna ma sœur.

Elle ne savait pas ce que cela me faisait d'être sans cesse comparée à elle. Et le pire c'était que les seules garçons qui venaient me parler, ils le faisaient pour que je leur parle de ma sœur. Elle était tellement belle qu'elle ignorait ce que cela faisait d'être aussi peu attirante. Je m'étais contentée de serrer le seul garçon qui me faisait des câlins dans mes bras, mon cher petit Bjorn.

- Rakel... Tu sais très bien que ta sœur n'aime pas son physiquement alors qu'elle est belle comme un ange, fit ma mère sans me rassurer pour autant.

- Mais j'y suis pour rien moi! se défendit Rakel. Sis! Aide-moi merde!

- Elle n'a pas tort, dis-je en réponse.

J'entendis ma mère s'approcher de moi et j'avais alors relevé ma tête.

- Tu es aussi belle que ta sœur, d'accord ? demanda ma mère.

- Maman... Je sais que ce n'est pas le cas, c'est pas grave, marmonnai-je en réponse.

- Rakel... Excuse toi, fit ma mère en la regardant.

- Mais... Bon Sis, je suis désolée ok? demanda ma sœur.

- Pas grave, dis-je en sachant que ce n'était pas honnête pour autant.

La dispute reprit de plus belle mais j'avais préféré ne pas y prêter attention. Par chance, mon bracelet vibra à mon poignet et j'attrapai rapidement la petite boule d'ornement et je l'ai enfoncée dans mon implant au niveau de ma nuque. Il s'agissait d'un message que je venais de recevoir d'Himiko Kurono, ma meilleure amie désormais. Elle me demandait si j'allais regarder

le documentaire de présentation de Hope Station qui devait passer sur tous les Holomedias ce soir. Naturellement, c'était prévu mais je lui avais raconté la situation et elle me souhaita bien du courage. J'avais alors replacé la boule à mon bracelet quand j'entendis une porte hermétique se verrouiller, celle de la chambre de ma sœur sans aucun doute.

- C'est fini ? demanda Bjorn avec sa toute petite voix.

- On dirait, lui répondis-je alors en regardant ma mère s'asseoir près de moi.

- Elle m'énerve mais elle m'énerve, on dirait qu'elle a l'âge de Bjorn, fit mon père en s'installant dans notre immense canapé.

- N'écoute pas ta sœur ma chérie, me fit ma mère. Tu plais également aux garçons, mais à ton âge ils sont timides, c'est tout. Et puis ils ont du mal avec les filles plus intelligentes qu'eux.

J'avais regardé ma mère avec un sourire, me dire que j'étais intelligente n'aidait pas plus mais c'était un fait. J'étais un petit génie de la programmation, j'avais en effet programmé mon premier bot à l'âge de sept ans même si il ne faisait que m'aider dans mes dessins et me racontait des histoires. J'étais également douée en manipulation mécanique sur les exoéquipements. Par contre, que cela inquiète les garçons, ce n'était pas si sûr.

- Arrête d'essayer Maman, je sais très bien qu'elle leur plait et pourquoi, dis-je alors. Elle a pas tort pour le mating.

- Chérie, me fit mon père. Tu verras que tu n'en auras pas besoin.

- Admettons, dis-je en voyant ma mère se pencher sur ma nuque.

- Aucune rougeur, même avec les améliorations reçues, me fit ma mère en regardant mes implants.

Ma mère évoquait simplement les améliorations que l'on nous avait implantées pour notre mission. Évidemment, cela n'allait pas faire de nous des surhommes, loin de là, il s'agissait de nanobots médicaux qui amélioraient l'assimilation de l'oxygène au cas où il manquerait, qui accroissaient la vitesse de cicatrisation et amélioraient grandement les diagnostics médicaux. Ils permettaient également la connexion avec les équipements d'Hope Station et sa sécurité. Par le fait que mes implants étaient récents, il y avait un risque d'allergie cutanée mais j'y avais échappé. De toute manière, à cette époque, il était rare de trouver des Bios, des gens sans implants. Mes parents aussi et avaient et mon père possédait même un implant de diagnostic médical dans son bras gauche, merci encore les nanobots qui permettaient tant de choses. Cette technologie née durant La Terrible étai peut-être la seule chose qui en avait résulté qui en valait la peine.

- Mais comment on fera pour Bjorn? demandai-je alors.

- Il y a du matériel à bord, tu penses bien, me fit mon père.

- Dans les zones commerciales ? demandai-je en me souvenant que sur la station nous allions presque vivre comme sur Terre.

- Le plus bizarre ce sera ces faux environnements, précisa ma mère. De faux jardins, de fausses rivières...

- Nous préparer à d'éventuels environnements sans doute, lança mon père.

J'étais assez d'accord avec ma mère, je n'avais moi-même jamais vu un véritable arbre, le genre de ceux qui ne naissaient pas dans des générateurs ou incubateurs génétiques. C'était d'ailleurs rare qu'une personne de mon âge ait pu voir un animal ou une plante qui n'était pas passé par une cuve d'incubation ou de clonage, merci les Bombes Solaires.

- Tu crois que sur la planète détectée... Il y aura de vrais fruits? demandai-je à mon père.

- Selon les experts, il y a tout un écosystème identique à celui de la Terre d'il y a plusieurs siècles, me rappela mon père.

- Elle va rester sans manger ? demandai-je en regardant vers le sas menant aux chambres.

- Elle en serait capable en plus, avoua ma mère.

- Elle doit manger à cause des améliorations, je vais lui parler, dis-je en posant Bjorn sur ma mère.

- Mon bébé d'amour, fit ma mère en pleine étreinte.

- Trois bébés d'amour, fit mon père nostalgique. Dommage qu'ils grandissent.

- Faut inventer un bloqueur génétique, dis-je à mon père en me référant à cette œuvre de fiction qui racontait un avenir dystopique où les enfants ne grandissaient pas et devenaient des monstres, un holodrama d'horreur qui avait eu son petit succès.

- Tu as vu trop souvent cet holodrama, fit mon père en riant.

- Et ils ont prévu la suite... Dommage je ne saurais jamais si l'enfant de l'héroïne est également un monstre, dis-je en évoquant la fin du premier film et en réalisant que là où je serai, j'allais rater beaucoup de choses.

- Et toi? demanda soudainement ma mère me poussant à me retourner.

- Moi quoi? demandai-je surprise en l'observant câliner mon frère.

- Toi... Cela ne te perturbe pas de partir ? développa rapidement ma mère. Tu sais tes amis tout ça...

- Non ça va, tant qu'on est ensemble, dis-je en mettant rapidement un terme à notre conversation.

J'avais toujours évité de dire à mes parents que je n'avais pas vraiment d'amis, pour qu'ils ne s'inquiète pas. Il m'était même arrivé de m'inventer des invitations à des anniversaires, journées que je passais ensuite dans des salles de jeux ou d'holoprojection. Mes parents l'ignoraient et c'était mieux comme ça. Je m'étais alors dirigée vers le sas menant aux chambres et j'avais posé ma main sur la plaque d'activation de l'ouverture. Mais étrangement, il ne se passa absolue rien.

- Non mais j'y crois pas! dis-je consternée. Elle a mis la sécurité... Par toutes les connexions ! hurlai-je alors.

- Ton langage ! hurla ma mère.

- Ouais pardon !!! dis-je en posant ma main sur la plaque d'une certaine manière. Sécurité... Ouverture du sas nocturne, identification Sissela Stella Ragnuson.

Un petit bip me confirma alors l'ouverture du sas et je le vis se déverouiller, consternée que ma sœur ait activé la sécurité anti-intrusion. Je suis passé devant les trois sas individuels, nos chambres à mes parents, moi et mon petit frère, avant de foncer vers la dernière et tapoter la plaque d'activation.

- Il n'y a personne ! fit la voix de ma sœur à travers la plaque.

- Outre ton sas! grommelai-je.

- Dégage Sis! répliqua ma sœur.

- Arrête et ouvre, dis-je en réponse. S'il-te-plaît...

Un petit bip et un signal lumineux sur la plaque m'indiqua que ma sœur m'avait ouvert. Le sas s'ouvrit et je pus passer dans la chambre de ma sœur. Dès que le seuil de ce dernier fut passé, j'avais pû observer la chambre de ma sœur avec stupéfaction. Elle avait activité la fonction nuit de sa chambre et son lit était sorti. Sa décoration était toujours là, implantée par reproduction holographique. Mais elle était surtout en pleine semi-immersion holographique, conservant ses meubles mais observant une holovidéo en hémisphère comme dans un amphithéâtre de nos cours d'histoire sur les anciennes civilisations.

- Rakel..., l'appelai-je en avançant vers le lit.

- Qu'est-ce que tu veux ? me demanda t'elle depuis ce dernier.

- Parler, dis-je en m'asseyant et regardant la vidéo.

- C'était notre première fête... On l'a fait ce soir là, me commenta ma sœur sans que je demande

rien.

- Tu l'as cu cet après-midi non? demandai-je méfiante.

- Ben ouais... Fallait bien rompre, grommela ma sœur.

- T'as rompu ? m'étonnai-je immédiatement. Mais...

- On s'est branché et après... Bref, fit ma sœur en retirant la puce mémorielle de son implant, éteignant l'holoprojection.

Je l'avais alors vue jeter le mini-disque d'un centimètre de diamètre au fond de la pièce, espérant que les bots de nettoyage le range sans doute. Elle était vraiment bordélique, moi je rangeais toujours mes puces mémorielles.

- Vous vous êtes branchés ? dis-je choquée de l'aveu. T'as utilisé un Gelicide au moins? T'as pas le droit de partir si t'es enceinte...

Le Gelicide, nom passe-partout pour signifier Gel Spermicide, était le meilleur moyen de contraception jamais inventé. Utilisé autant par les hommes que les femmes, chacun l'utilisant en même temps, le Gelicide était une toute petite plaquette de cinq centimètres de long sur trois que l'on plaçait devant les appareils génitaux et qui envoyait un gel sur ces parties les protégeant des maladies et des risques de grossesses tout en lubrifiant. Le taux d'échec qu'il pouvait en général connaître ne provenait que de l'empressement de ses utilisateurs qui n'attendaient pas les cinq secondes nécessaires à son application. Moi-même je connaissais son utilisation car ma mère avait pensé que c'était nécessaire mais moi, je n'en avais jamais eu l'intérêt.

- Tu me prends pour qui? Évidemment que l'on s'est protégés, avoua ma sœur.

- Mais si tu l'as quitté... Pourquoi tu pètes ton câble ? demandai-je par acquis de conscience.

- Bah en fait... J'ai peur, m'avoua soudainement ma sœur.

- Peur? demandai-je surprise. De?

- De tout..., marmonna Rakel. Imagine que Hope Station explose... Que des gens deviennent dingues... Qu'ils attaquent d'autres personnes... Et que cela se passe mal... Qu'on n'y arrive pas tu vois...

- Tu te rends compte que techniquement les gens ont été sélectionnés... Il n'y a aucun danger à bord, précisai-je rapidement pour la calmer. Et la navette a déjà fait trois sorties stratosphériques... C'est bien le seul moment dangereux.

- Mouais... J'arrive pas à croire que toi, tu ne t'inquiètes pas du tout, me fit ma sœur.

- Je t'avouerai que je ne quitte pas grand-chose moi, affirmai-je alors. Mes seuls vrais amis je les ai rencontrés en formation et les garçons ne se bousculent pas alors...

- J'avais d'ailleurs une question à ce sujet, me fit ma sœur me surprenant quelque peu. Tu veux que je demande à des mecs que je connais avant de partir ?

- Heu... Mais de quoi tu parles? m'étonnai-je.

- Tu comptes décoller vierge? demanda ma sœur en me choquant.

Je me suis alors levée extrêmement outrée du propos et en réfreinant au maximum ma colère.

- Rakel... Je vais faire comme si tu ne m'avais pas proposé de faire ça avec un parfait inconnu, marmonnai-je. Mais viens manger, on va regarder l'holodoc de Hope Station.

- Bon je viens... Mais c'est pas une proposition en l'air, grommela ma sœur.

Je m'étais alors dirigée vers la sortie rapidement, ma sœur me suivant. Elle n'imaginait sûrement pas à quel point elle venait de me faire mal au niveau de mon estime. Me proposer cela, c'était insinuer que même si je ne voulais pas quitter la Terre en étant vierge, ce qui ne m'avait nullement traversé l'esprit, je serai incapable de trouver un garçon moi-même. Nous étions donc retournées ensemble dans le salon et nous nous étions ensuite assise côte à côte. Nos parents nous regardèrent alors et ma mère ouvrit la bouche.

- T'es calmée? demanda ma mère.

- Ouais... On mange quoi? insista ma sœur.

- Bah allez vous servir, choissisez pour nous, fit mon père.

Avec ma sœur, nous nous étions relevées comme montées sur des ressorts avant de foncer dans l'espace servant aux repas. Nous nous chamaillions toujours d'une manière enfantine pour ouvrir l'espace de rangement. La porte coulissante ouverte, j'avais pû remarquer que le nombre de cube de repas était réduit. En effet, depuis qu'il était impossible de cultiver réellement quelque chose sur Terre, les synthétiseurs de nourriture tournaient à plein régime, créant ces petits cubes de sept centimètres d'arête. Il suffisait de les placer sous le laser de préparation qui équipait toutes les cuisines de la planète et trois secondes plus tard, la nourriture était recrée. Ma sœur et moi, nous avions sélectionné des macaronis aux fromages qui avaient donc été conçu sans la moindre once de farine, d'oeufs ou de lactose. Tous ces produits existaient encore sous leurs formes ancestrales mais payer des aliments recréés génétiquement coûtait extrêmement cher et même mes parents ne pouvaient se permettre de faire plus d'un repas par semaine avec ces aliments génétiquement recréés. Et puis comme nous devions rapidement partir, inutile de les entasser. Nous avions également pris des bouteilles d'eau recyclée pour tout le monde. Ma avait alors pris trois bols et apporté à nos parents et au petit frère tandis que j'avais pris ceux pour nous deux.

- Dire qu'on devra se contenter de cela à bord, grommela ma sœur.

- Il y aura des générateurs alimentaires, rappela mon père. Mais il faudra un petit moment pour qu'ils puissent créer de vrais aliments.

- Et peut-être que nous pourrons trouver de nouveaux éléments sur cette planète, assura ma mère en regardant Bjorn.

- Veux manger là ! fit-il en attrapant son bol et fonçant s'installer entre ma sœur et moi.

- T'inquiètes M'man, on gère, fit ma sœur.

Vous aurez sans doute compris que ce petit garnement était couvé par ses grandes sœurs. Maman n'avait jamais eu à se plaindre d'être débordée car nous avions toujours participés à s'occuper de Bjorn.

- Très bien laserifié, lança mon père après avoir mangé.

- Cette expression était déjà obsolète quand tu étais jeune Papa, dis-je en riant. Maintenant c'est automatique.

- Déjà quand nous étions jeunes, ajouta ma mère en riant.

- En plus, grommela ma sœur.

- Ch'est bon! fit Bjorn la bouche pleine.

J'avais alors attrapé une lingette de soins pour le nettoyer, celle-ci enlevant non seulement les tâches mais également toutes formes de vie microbiennes.

- Tu es sûr que ça ira pour lui à bord? demanda ma mère à mon père.

- Mais oui, il ne se souviendra que de ça, c'est prouvé, précisa mon père.

Ma mère avait donc également bien des inquiétudes au sujet du voyage. Je pouvais voir l'indicateur de temps préciser qu'il était largement temps que l'holodoc commence.

- Holographie intégrale ? demanda mon père.

- Ouais!!! fîmes ensemble avec ma sœur.

La semi-holographie était bien pratique quand on faisait autre chose à côté mais là, être en immersion totale serait plus amusant. Mon père sélectionna donc cette fonction et toute la pièce commença à changer, laissant apparaître un immense hangar. J'avais continué de manger en regardant le grand journaliste Carter Bowls siéger au milieu de la pièce, ses cheveux poivre et sel en coupe mulet étant aussi célèbres que lui. Il allait faire la présentation au public.

- Bonjour à vous, citoyens de la Terre, fit le journaliste avec un grand sourire sachant que sans doute toute la planète l'observait. Il est enfin temps pour vous de découvrir Hope Station, l'espoir de l'humanité. C'est un immense honneur pour moi de vous la présenter dans un de mes derniers reportages. Je serai également du voyage avec ma famille et des équipes de presse pour la postérité.

- Ce dingue va venir? demanda Rakel choquée.

- Malheureusement il en fut décidé comme ça..., grommela mon père.

- Pff, des gens plus utiles auraient été bienvenus, dis-je consternée.

- Il y a de tout à bord sauf des criminels, fit ma mère en souriant.

- Sauf en puissance, précisa ma sœur.

J'avais alors souri en entendant cela avant de me concentrer sur notre très cher journaliste.

- Nous sommes actuellement dans le hangar de stockage numéro un, le premier des dix, fit le journaliste. Ce hangar et les autres comporteront les équipements nécessaires à une terraformation complète. Excavateurs, recycleurs, planteurs, cloneurs, tous ces équipements les plus évolués seront nécessaires pour nous permettre de créer une planète habitable. À plus long terme, nous pourrons également créer un tunnel gravitationnel pour propulser les futurs voyageurs depuis la Terre.

J'avais alors grimacé tant je n'y croyais pas. En effet, notre voyage allait déjà durer près d'un an et si cette technologie fonctionnait réellement, sachant qu'elle n'était encore que théorique et non pas prouver vu que nous n'avions aucune base spatiale hors de la lune, elle devrait permettre de réduire ce voyage à une semaine pour d'autres voyageurs placés en caissons cryogéniques, tout autant à l'étude d'ailleurs sinon nous en aurions été équipés.

- Ces même hangar mèneront aux cités recréés pour nous adapter, fit le journaliste en avançant vers ce qui ressemblait à un espace gigantesque. Comme vous le voyez derrière moi, les espaces de vies dits communs ressemblent à une petite ville terrienne. Des écoles et des parcs, des zones de travail et de recherches ainsi que ce magnifique ciel factice ont été recréés pour donner l'impression que nous ne sommes pas sur une station spatiale.

Ne pas avoir l'impression d'être sur une station spatiale, si ils croyaient vraiment cela, ils se mettaient les prothèses digitales bien profond dans l'œil. Personnellement, je pensais être incapable de passer outre. Soudain notre environnement changea et nous nous retrouvâmes dans un logement ressemblant au notre.

- Voici un appartement, présent dans six immenses cylindres de logements, offrant la même impression de vie à l'extérieur, lança le journaliste. Chaque logement possédera un balcon et un vent artificiel donnera l'impression qu'il existe une atmosphère et une ambiance météorologique aléatoire. Naturellement, les simulations météo offriront également des choses

que peu d'enfants connaissent comme la neige.

- De la neige? demanda ma sœur choquée. C'est cool... Je n'en ai jamais vue.

- C'est dingue..., dis-je surprise.

- Accessoire mais utile si la planète que nous devons coloniser possède ces critères météorologiques, précisa mon père.

- Pas idiot, dis-je alors.

Par la suite, nous avons eu droit à un véritable exposé de chaque partie du vaisseau. Nous avions découvert les antennes médicales, là où j'allais aider mes parents après mes cours. La zone éducative permettant de terminer les études des enfants. École élémentaire, secondaire et universitaire, toutes étaient présentes comme des centres de formation d'ingénierie colonisatrice. J'allais suivre des cours comme sur Terre avec Himiko et bien d'autres élèves de toute la planète. Ma sœur allait continuer ses études médicales également mais elle avait déjà presque fini. Ces centres de formation allaient permettre à l'histoire de l'humanité de perdurer en espérant que notre planète n'ait pas fini d'exister entre temps. Nous avons également découvert les zones médicales encore mieux équipées que les hôpitaux des capitales. Puis, ce furent les centres de recherche et les équipements en tout genre que nous avions pû découvrir. Les entrailles du vaisseau et les zones considérées sensibles furent alors à peine montrée, mais ça c'était tant mieux je dirai. On ne savait jamais car la peur de beaucoup, c'était bien que des gens ne supportent pas ce nouvel environnement de vie, malgré la formation.

- Maintenant je vais vous présenter le capitaine de l'expédition, celui qui deviendra un peu notre supérieur à tous, et celui à qui demander une augmentation, fit le journaliste en riant.

Apparût alors à l'écran un général de l'armée des royaumes unifiés, ce qu'était devenu l'Otan. Cette expédition allait avoir lieu sous le commandement de l'armée. Toute la gestion du vol, de l'atterrissage, de forme de justice et bien d'autres choses allaient être gérées par l'armée elle-même.

- Général Smith, fit poliment le journaliste. Enchanté de vous connaître.

- Moi de même mon général. Vous savez déjà que vous allez devoir exposer la mission à nos spectateurs. Je vous laisse la parole.

- Merci Monsieur Bowls, fit alors le général. Bonsoir à tous, ou bonjour selon les cas.

J'avais souri lorsque le général avait oublié que tout le monde ne vivait pas à la même heure. C'était si basique pourtant.

- C'est un immense honneur pour moi de diriger cette mission, fit le général. Comme vous le savez tous, notre planète se meurt lentement, depuis longtemps déjà. Il y a dix ans, les chercheurs de la Terre ont découvert qu'Alamak, une des étoiles les plus brillantes de la

constellation d'Andromède était une planète jumelles de la Terre et qu'elle semblait accueillir un écosystème presque identique au nôtre il y a bien des siècles. Les gouvernements de toute la planète décidèrent alors de s'unir afin de rendre cette mission possible. Vous le savez sans doute, les moyens les plus démesurés furent mis en œuvre pour pouvoir réussir cette mission et la colonisation d'Alamak. J'aimerais déjà dire que je remercie toutes les familles qui vont sacrifier leurs vies pour cette mission et se consacrer à la survie de l'humanité. Nous sacrifions nos existences pour permettre que les générations futures vivent et que l'humanité perdure. Nos enfants engendrons une nouvelle génération sur Alamak, puis ceux-ci une autre et encore une autre pour que nous ne puissions pas nous éteindre. Peut-être permettrons nous à l'humanité de nous rejoindre mais si cela devient impossible, sachez que nous ne vous oublierons pas. Certains diront que c'est pessimiste mais cette éventualité est possible alors inutile de le cacher. Nous arriverons sur Alamak mais pourrons nous permettre que vous nous rejoigniez? Je n'en sais rien mais je ferai tout pour que cette mission réussisse. D'ailleurs, je me dois d'annoncer publiquement, sachant que les chefs de familles l'ont gardé secret, que tous les membres d'équipage vont se rencontrer lors d'un grand gala avant leur isolement nécessaire avant le départ.

Moi et ma sœur avions toutes les deux tourné nos têtes vers nos parents qui étaient au courant vu leurs têtes de coupables.

- On a un gala ? demanda ma sœur toute heureuse.

- Pourquoi on le savait pas? demandai-je.

- Ce n'était pas sûr, se défendit mon père. Faire déplacer des gens depuis toute la planète, ce n'est pas simple. Et puis il faudra isoler tout le monde ensuite, cela demandait beaucoup de travail.

- Un gala!!! insista ma sœur. On va voir des garçons !

- On va pas devoir danser au moins? demandai-je choquée.

- Je sais pas..., fit mon père.

- Faut que je me trouve une belle robe de soirée... Des chaussures... Un sac... Un cavalier..., fit ma sœur.

- Pas besoin de cavalier, c'est un repas, fit ma mère.

- Et pourquoi dépenser de l'argent ? demanda mon père.

- Parce que je ne pourrai plus le faire avant très longtemps ! répondit ma sœur.

- Mais il sert à quoi ce repas? demandai-je un peu plus terre à terre que mon aînée.

- Présenter les délégations, mais surtout les responsables de secteur et de services ainsi que

leurs familles, fit mon père.

J'avais regardé mon père avec inquiétude. C'était lui qui avait été sélectionné pour diriger tous les services médicaux lors de la mission et cela signifiait que tout le monde allait nous voir.

- Je... C'est obligé ? demandai-je.

- Oui... Ça se passera bien, fit ma mère.

- J'aime pas être mise en avant... Les gens vont se moquer, dis-je alors inquiète.

- Mais non! fit ma sœur. Et puis on mettra ta poitrine en valeur!

- Rakel..., grommela ma mère.

- Quoi? s'étonna ma sœur. Promis Sis, je vais te relooker.

- Pas obligé, me contentai-je de répondre.

- Tu verras, t'auras plus besoin du mating, promis! fit ma sœur convaincue.

Moi, je ne l'étais pas. J'ignorais encore que cela allait être le point de départ de toute mon histoire, et surtout d'une rencontre bien particulière.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés